



MERVENTAIS

" Vieille France, accablée d'histoire, meurtrie de guerres et de révolutions " allant et venant sans relâche de la grandeur au déclin, mais redressée, de siècle en siècle, par le génie du renouveau. (Charles De Gaulle)

Voici soixante quinze ans, qu'après quatre longues années, se terminait " la Grande Guerre " l'une des plus meurtrières qu'ait connu notre pays.

En lisant ce bulletin, nous aurons une pensée pour nos " morts pour la France " mais aussi pour tous ceux, presque tous disparus aujourd'hui, qui ont participé à ce conflit que l'on appelle aussi " la première guerre mondiale " et qui a amené tant de malheurs, de peines et cependant une autre façon de vivre partout en France. (*)

En 1914, la commune de Mervent compte 1242 habitants.

Elle est administrée par le maire Monsieur Eugène Samuel Normand et ses conseillers : Poupin Valentin, 1^{er} adjoint (bourg), Hérignon François (Diet), Lardy François (Cul de Bray), Guillet Constant (L'Ourdraire), Drillaud Ernest (les Essarts), Grassin Félix (la Bodinière), Sagot Auguste (bourg), Timolien Auguste (les Oueillères), Couton Louis (précédent maire, la Jolrière), Grolleau Henri (le Nay), Charron Alfred (la Vallée).



(*) un autre bulletin sera fait, dans le même objectif, pour honorer ceux natifs de Mervent et qui à travers les siècles passés, ont donné leur vie pour notre patrie; bien entendu, nous n'oublierons pas ceux " Morts " au cours de la deuxième guerre mondiale.

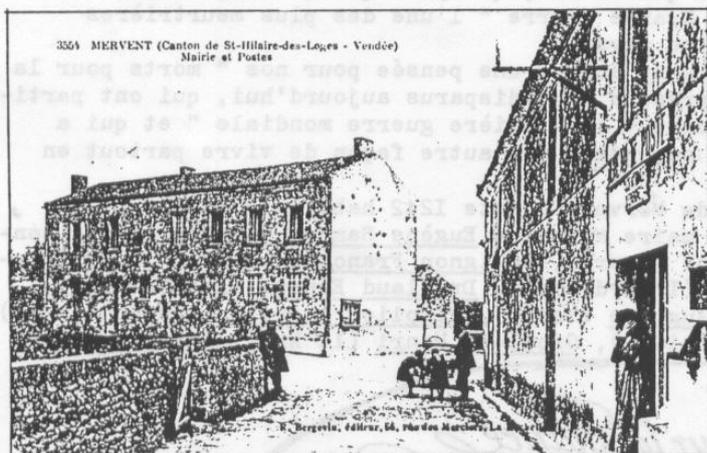
Toujours à cette même époque est curé de Mervent Mathurin Béziau. Il a remplacé le curé Albert à la retraite depuis 1907 et retiré dans sa maison de Pierre Brune (voir bulletin n° 15) où il décèdera en 18 âgé de 74 ans. Le curé Béziau a pour chantre et sonneur de cloches Charles Bouillaud.

Le garde champêtre Baptiste Carcaud domicilié au bourg "Maison Chalendry" (n° 17, rue Chalendry) annonce au son du tambour les "avis à la population" (celui-ci perdra son fils en août 14; l'avis de décès ne parviendra en mairie qu'en avril 17. Baptiste Carcaud (56 ans) décède en novembre de la même année. Valentine, sa fille, devient alors auxiliaire de mairie jusqu'en 19 date où sera nommé un nouveau garde-champêtre: Célestin Giraud).

Depuis 1908, la commune possède son bureau de poste avec un facteur receveur. A partir de 1912 celui-ci doit assurer la gestion du double service télégraphique et téléphonique. Le facteur Eugène PIERRE, 28 ans marié et domicilié au bourg assure le service et la distribution du courrier, même le dimanche.

Mr Massé est chargé de la distribution des télégrammes qu'il porte à pied pour 0,50 F dans le bourg et 0,75 F dans les villages.

Les instituteurs et institutrices assurent leur travail dans les six classes de la commune. Henri Guibreteau, directeur et secrétaire de mairie et son adjoint Léon Rénier pour l'école des garçons, Melle Renaudet Juliette et sa soeur Jeanne (femme Poupin) à l'école des filles, Mr et Mme Phelippeau E. et Clémentine à la Croix Méraud.



3564 MERVENT (Canton de St-Hilaire-des-Loges - Vendée)
Mairie et Postes

La commune compte alors soixante dix bûcherons, une dizaine de fendeurs, quinze scieurs de long, neuf marchands de bois, trois voituriers, un roulier (tous ouvriers du bois et de la forêt).

Les terres de la commune sont tenues par une trentaine de propriétaires exploitants, quatre vingt quatre fermiers, une centaine d'ouvriers agricoles, domestiques ou journaliers.

On compte encore cinq meuniers, dix carriers, quatre tailleurs de pierre et des artisans: neuf menuisiers, quatre charrons, cinq forgerons, neuf maçons, sept sabotiers, deux cordonniers, deux cordiers, deux tailleurs d'habits, un bourrelier, deux

boulangers.

Parmi les femmes; vingt cinq couturières (qui se déplacent en général à domicile), sept lingères, neuf épicières et une vingtaine de servantes.

Quatre cantonniers entretiennent les chemins communaux.

Quant aux aubergistes, ils sont au nombre de douze. Sont notés encore dans le recensement une hôtelière (Mme Gourdon née Aglaé Nermand; Hôtel des Voyageurs au bourg), une bimbelotière à Pierre Brune, une sage-femme, un agent d'assurance, un garde chasse, trois gardes-forestiers.

Sur la carte postale ci-dessus, on reconnaît au fond à gauche le logement de l'instituteur, à droite au rez-de-chaussée l'école de garçons et à l'étage, la mairie.

La rue de l'église est bordée de maisons parmi lesquelles on aperçoit le bureau de poste, installé dans une maison particulière louée par la commune, tandis qu'en face un mur en pierres clôture des jardins de l'autre côté de la rue.

Et voilà qu'en l'été 1914, tout cet ordre établi va se trouver bousculé !

L'Allemagne déclare la guerre à la France réalisant le plan de guerre que le chef d'Etat Major allemand Schlieffen prévoit déjà depuis 1900 : l'invasion de la France par la Belgique.

5 - 7 août, c'est la mobilisation générale. Les églises dans chaque commune sonnent le tocsin. Malgré l'enthousiasme de quelques partants qui pensent être très bientôt de retour, la tristesse et le désarroi envahissent le coeur de nombreux mobilisés, des femmes, des enfants qui regagnent les maisons où manque presque partout un être cher parti au combat.

Les villages, le bourg se dépeuplent.

Combien d'hommes partiront ? Le 10.II.93, le Colonel Gaujac, chef du service historique de l'armée de terre me fait savoir qu'aucune étude n'a jamais été faite sur ce sujet : nombre d'hommes mobilisés, par commune, au cours de la guerre I4 - I8.

D'après un calcul fait grâce à l'Etat Civil de Mervent, il m'a été possible d'évaluer approximativement (d'après les naissances sur 20 ans, 1880 à 1900) que 380 garçons ont atteint l'âge adulte et que 290 au moins ont pu être mobilisés pendant cette guerre. Je précise que ces calculs n'engagent que moi.

Vers la fin du conflit les très jeunes gens âgés d'à peine 18 ans, " les Marie Louise " rejoindront leurs aînés. Les " Marie-Louise " sont appelés ainsi par analogie avec les très jeunes soldats rappelés sous la signature de l'impératrice Marie-Louise, épouse de Napoléon, en 1814.

Au moment des grandes offensives on a mobilisé les hommes de 18 à 50 ans et cas exceptionnel certes, il a été vu, le père, le fils et le petit fils mobilisés ensemble.

Le maire Eugène S. Normand domicilié aux Ouillères (n°1 route de la Bironnière marié à Octavie Thibaud et alors âgé de 42 ans est mobilisé dès le début de la guerre.

Depuis Normand Jean, père, farinier au Portail bien avant la Révolution, agent municipal en 1794, cette grande famille merventaise donnera une douzaine d'édiles à la communes (maires ou adjoints) jusqu'en 1945. Le maire suivant, Isaïe Normand sera d'une autre lignée.

Le premier adjoint Valentin Peupin (oncle d'Albert Poupin, mari de l'institutrice) célibataire et propriétaire demeurant au Clos, remplace le " maire absent " mais il mourra en décembre 19, âgé de 72 ans. A sa mort, la gestion de la commune sera assurée par François Hérignon, Md de bois à Diet et ceci jusqu'en fin janvier 1919, date du retour du maire, alors démobilisé, lequel reprendra ses fonctions jusqu'en 25 (il restera dans le Conseil jusqu'en 1937).

Le facteur Eugène PIERRE part également en 14. Il sera remplacé seulement fin 1918 par Constant Papin.

Les instituteurs sont mobilisés; il n'y a donc plus également de secrétaire de mairie. Mr Louis Pierre Renaudet, 69 ans, instituteur en retraite, officier d'académie (père de Juliette et de Jeanne dont l'époux Albert, âgé de 42 ans est également mobilisé) reprend des activités au sein de la commune. Sur les registres de la commune, lui et sa fille Jeanne paraîtront souvent comme témoins des décès.

Benjamin Pérochain, menuisier au bourg, verra partir ses quatre fils.

Et combien de familles encore seront séparées ?

Quelques-uns cependant refusent de regagner le front: les réfractaires !

A Mervent, deux frères (petits fils de Jean F. Chéssé, maire de Mervent de 1881 à 84 marchand de bois à la Guilbaudière et fils de Pierre Louis, cultivateur à la Jamonnière) sont de ceux là: l'aîné, Célestin (34 ans) " Inscrit du 4 oct. 1914 " et son cadet, Pierre (21 ans) " Inscrit du 4 déc. 1912 ". Celui-ci semble ne pas avoir voulu, simplement, effectuer son service militaire.

*Chéssé, Célestin cadet. Né le 6. 28 Juin 1892 à Mervent de Pierre et de Richemond Emilie
Inscrit du 4 octobre 1914
à rechercher au cas où l'intéressé demanderait des pièces d'identité. prière d'avoir des lettres urgentes le concernant en montrant son adresse.*

*Chéssé, Pierre. Emile
né le 30 Juin 1891 à Mervent de Pierre et de Richemond Emilie
Inscrit du 4 octobre 1912
à rechercher au cas où l'intéressé demanderait des pièces d'identité. prière d'avoir des lettres urgentes le concernant en montrant son adresse.*

Ceux qui ne reverront jamais Mervent !

Quarante sept noms sont gravés sur le Monument aux Morts et une dizaine de plus sont inscrits sur nos registres d'Etat Civil; pour ces derniers, certains sont néanmoins nés à Mervent.

Le tableau ci-contre montre qu'entre les années 10 et 14 l'équilibre existe à peu près entre les naissances et décès:

	N	M	D
1910	20	13	17
1911	16	7	15
1912	25	15	20
1913	20	6	23
1914	23	7	22
total	97	48	104
moyenne	(19,4)	(9,6)	(20,8)
1915	15	1	35
1916	6	1	23
1917	8	4	34
1918	12	3	22
1919	8	11	22
total	49	20	136
moyenne	(9,8)	(4)	(27,2)

97 naissances et 104 décès.

Par contre les années 14 - 18 comptent 136 décès pour 49 naissances . Une énorme différence !

La sage-femme Augustine Peirier femme Sacré, domiciliée à la Jamonnière a certes beaucoup moins de travail que le fossoyeur.

Il n'est pas dans mon intention de vous narrer le déroulement de cette " Grande Guerre ", les livres abondent sur cette partie de l'histoire de notre pays.

Néanmoins, je vais vous la faire revivre un peu, avec des extraits du courrier qu'un jeune soldat écrivait à sa soeur. Ces lettres, très vivantes ne sont pas censurées au début de la guerre mais seulement à partir d'août 1915.

Ce jeune soldat faisait partie de la 2ème Cpgnie du 137è Régiment d'Infanterie de Fontenay-le-Comte.

Ce régiment s'est illustré lors de durs combats; c'est pourquoi il ne sera pas dissous après la guerre. Grâce aux faits d'armes qu'il avait accomplis, il gardera son nom et son drapeau. Ce sont hélas quelques hommes de ce régiment qui furent enterrés vivants debout, baïonnette au canon, lors d'un bombardement provoquant l'effondrement du lieu d'où ils se préparaient à monter à l'assaut. Ce lieu porte depuis le nom de la " Tranchée des Baïonnettes " à Verdun.

En même temps que ces lettres du front j'ajouterai chronologiquement le nom des " Morts pour la France " durant ces quatre années, ainsi que des photographies prises lors de festivités en l'honneur des vainqueurs.

1914 " Ma chère soeur ...

I4 sept. I4 -

Je peux te dire que nous avons fait déjà plusieurs fois la connaissance avec les alboches. Ce ne fut pas toujours des moments agréables mais enfin si je retourne au pays j'aurai de nombreuses histoires à vous raconter. Il tombe de l'eau depuis deux jours ce qui n'est pas agréable pour coucher dehors...

I3 oct. I4 -

... depuis quelques jours nous avons un brouillard humide et froid et la fièvre typhoïde commence à faire son apparition occasionnée par l'eau infecte de ce pays (Mailly). Je n'en bois pas; depuis trois semaines je bois du café et de l'alcool, de l'eau de vie de betteraves qu'on trouve assez facilement et je fume beaucoup la pipe pour chasser le brouillard ...

7 nov. I4 -

... ici la situation reste sensiblement la même; nous n'avancions ni ne reculons ce qui fait prévoir que la guerre sera longue. Notre régiment commence à se reformer... Il y a beaucoup de vieux avec les cheveux tout blancs. La semaine prochaine les jeunes de la classe I4 vont commencer à venir; cela fera drôle de voir ces jeunes, presque des enfants, combattre avec de vieux guerriers, vieilliss davantage encore par trois mois de campagne ...

6 déc. I4 -

... à la période de froid succède maintenant un temps plus doux, malgré cela il ne fait pas beau dans les tranchées qui sont pleines de boue et d'eau surtout celles de première ligne. Celles de seconde ligne sont beaucoup plus confortables. Les hommes sont là, complètement à l'abri des intempéries...

F. Ferdinand Malvaud (21a) célib. soldat 93è R. Inf. + 22.8.14 Maissin (Belgique) f. de François et M. Louise Henri dom. aux Loges

Henri Chabot (23a) célibataire soldat au 64è R. Inf. + 22.8.14 Maissin (Belg.) f. de Henri et M. Louise Bard dom. Pierre-Brune

Eugène Carcaud (25a) célibataire) caporal 114è R. Inf. + 24.8.14 Erbeville f. de Baptiste (garde-champêtre) et de Victorine Aimé dom. " Maison Chalandry " bourg

L. Eugène Auguste Normand (25a) caporal clairon 65è R. Inf. + 27.8.14 Chaumont St Quentin f. de J. Normand et M. Suire célibataire dom. bourg

Jacques L. Berteau (33a cel.) + 6.9.14 Vitry-le-François et son frère Gustave Henri Berteau (25a cél.) soldat 264è R. Inf. + 8.11.14 Père Champenoise tous deux fils de Jacques P. et Marie Proust

Marcellin Auguste Aimé (27a cél.) caporal 337è R. Inf. + 8.9.14 Jenbarrée f. de Constant et M. Louise Meunier dom. La Poupardière

Eugène Gabriel Pannetier (23a) soldat 2è cl. 1143 R. Inf. + 1.10.14 Thuiry (Marne) à 8H tué à l'ennemi originaire de Vouvant dom. chez ses parents au Nay

Louis Georges Normand (25a) cél. f. de Léopold X M. A. Carré propriétaire rue du Pousse-Pénille (bourg) + 20.8.14 sur le front



ils peuvent se promener; les tranchées sont toutes à la fois coquettes et confortables. Si tu voyais tout ce travail tu ne pourrais en croire tes yeux; du côté ennemi c'est une véritable forteresse, (de notre côté) tu jurerais une rangée de petites villas ... Dans chaque tranchée habitent de 12 à 15 hommes et elles ont toutes une enseigne des plus bizarres. Voici quelques noms vus au hasard la dernière fois que j'ai passé devant :

- Villa Sam Suffit - A l'escouade Joyeuse - Bande à Bonnot & Cie - Aux Apaches de Paris - La cage aux Fauves - ...

Gustave L. Clairet (30a) marié
soldat 2^e cl. 337^e R. Inf.
+ 6.10.14 Hamel (Somme) par
suite d'une balle dans la poitrine
cultivateur aux Lorex (1 enfant)

Arsène C. Grouzet (32a) cult.
marié et domicilié au Nay
+ 28.10.14 Ste Menchould, Somme
hôpital d'évacuation, f. typhoïde

Fernand E. Arsène Moreau (32a)
soldat 2^e cl. 3^e R. Inf.
+ 20.11.14 Ste Menchould
hôpital d'évacuation, f. typhoïde
marié, 3 enfants, fendeur
dom. La Jamonnière

... La tranchée des water closets est appelée
" Avenue du Kaiser ". Tu vois que malgré toutes les misères de
la guerre le soldat français retrouve entraîné et bonne humeur.
24 déc. 14 -

... en ce moment, j'entends le canon qui n'a pas cessé de gronder depuis ce matin; nous avons fait beaucoup de prisonniers allemands, mais au prix de quels efforts ! Le secteur qu'occupe ma Cie, en ce moment, est à 60 mètres des Boches et la distance qui sépare les deux tranchées est couverte de cadavres. C'est une vision terrifiante et impossible d'aller chercher ces malheureux ! Ce soir, je vais réveiller au son du canon ! ...

1915 4 janv. 15 -

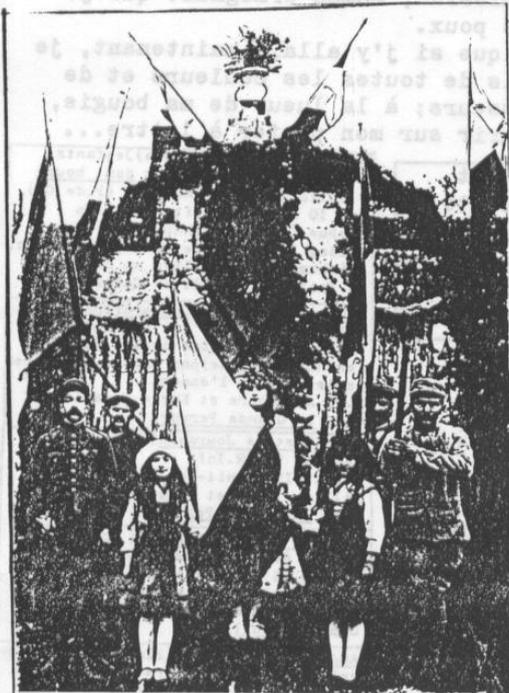
... ici, le mauvais temps continue, la pluie tombe nuit et jour et les pauvres hommes dans les tranchées ont de l'eau jusqu'aux genoux; c'est effrayant la misère qu'ils voient, vous ne pouvez pas vous en faire une idée !

25 fév. 15 -

... (203^e ème jour de guerre) le régiment (137^e R.I.) est au repos pour une huitaine. Le colonel est parti à Fontenay (le-Comte) passer le dépôt en revue et ramasser les embusqués ...

2 mars 15 -

... j'ai reçu ta lettre écrite de Mervent sur laquelle tu me racontes ton voyage dans les tranchées. Tu as oublié de me dire combien tu avais entendu de coups de canon et de balles siffler. Tu ne le connais pas ce tout petit sifflement des balles; c'est une chose qui a fait frémir le plus brave des braves... Tu sais ne reste pas sur l'impression des tranchées que tu as vu à Mervent qui ne peuvent vous donner qu'une faible idée de celles que nous avons ici. Mets-toi bien dans l'idée que depuis cinq mois, ici, nuit et jour, les hommes travaillent à la fortification des tranchées; ce n'est par conséquent pas en quelques heures d'exercices que les soldats du dépôt vont construire des tranchées comme les nôtres ! Enfin, c'est toujours un aperçu ! ... Maintenant, après sept mois de campagne, je suis devenu un vieux grognard que rien n'émotionne. Je récolte ici toutes espèces de bons défauts et de mauvaises qualités; je



Monument érigé devant la " Maison de la Cure " (n^o 38, rue des Juifs)

fume la pipe comme un vieux sapeur sans compter les cigarettes - je bois l'alcool à plein verre ...

Entre le courrier du 21 février et celui du 2 mars, les soldats du 137^e R.I. de Fontenay ont essayé de faire, à Mervent, en forêt peut-être, une reconstitution des tranchées du front. Il est sûr que d'après cela, les visiteurs auront quand même du mal à s'imaginer la vie de nos poilus dans la boue, sous les bombes et les balles.

8 mai 15 -

... hier nous avons eu un orage et avec cela l'eau a entraîné la terre qui recouvrait les cadavres enterrés; maintenant tous les corps sont à nus, je dis les corps mais ce ne sont plus que des squelettes ... maintenant à fleur de terre apparaissent aussi des bottes, des manteaux, des débris de jambes etc... nous remettons bien de la terre dessus mais lorsqu'il tombe de l'eau, la terre s'en va de nouveau...

28 mai 15 -

... pour le moment, tout va bien " la danse des pique-boys " doit commencer prochainement. Suivez les communiqués lorsque l'on parlera du sud d'Arras, Gaumécourt, Puisieux, Beaumont, Serres, La Touverte, nous serons entrés en action. Si vous ne voyez pas ces noms là, ne vous alarmez pas !

Louis Lucien Chamard (28a) marié
X Eugénie Auguin (1enfant) cult.
dom. Les Ouilères
+ 22.2.15 hôpital militaire
de St Landé

Henri Louis E. Favreau (32a)
4 enfants cult. La Jolitière
soldat au 84^e R. Inf.
+ 4.5.15 Miedeswehren (Allemagne)
fusillé pour avoir le thyphus

Constant Eugène Bouillaud (22a) c^ol.
soldat 114^e R. Inf.
+ 10.5.15 LOOS (Belgique)
f. de François et Marie Maître
dom. La Bodinière

Charles Auguste Bouleau (33a) marié
soldat 2^e cl. 37^e R. Inf.
+ 26.9.15 Neuville St Vaast (P.deC.)
dod sur le champ de bataille
X F. Louise Clergeaud dom. Le Sablon

Marcellin Constant Dieumegard (24a) c^ol.
sergent 5^e C^o 93^e R. Inf. dom. Bourz
+ 27.10.15 St Jean/Tourbe
à l'ambulance 2582 suites blessures

8 août 15 - Oise.

... on nous a dit aujourd'hui officiellement que les lettres ne pourront plus être cachetées, elles seront toutes visées par l'autorité militaire ! ...

Nous sommes en bivouac depuis six jours, en plein bois près de la ligne de feu. Je me suis construit une petite baraque en terre dans laquelle je couche; j'ai installé une petite table avec un banc pour écrire. La vraie vie de Robinson ! Je vais aller me coucher. Le sommier est plutôt dur sur la terre sans paille, mais on dort tout de même. Ici, pas une goutte d'eau, voilà six jours que je ne me suis pas débarbouillé. Quand j'étais en permission, maman craignait que je lui apporte des poux.

Je crois que si j'y allais maintenant, je lui en donnerais de toutes les couleurs et de toutes les grosseurs; à la lueur de ma bougie, je les vois courir sur mon papier à lettre...

En un dessin sur une de tes dernières lettres que tu ignorais ce qui étaient des chevaux de bois je te fais ces croquis de compagnie. Mais à que c'est, ces petits animaux tout placés devant les branches sur 10 m de large. pour empêcher les Boches de passer dans le cas ou les fontaines leur prendraient le sortir de chez eux; ce sont des bouts de bois assemblés et couverts de fil de fer barbelé comme s'indique le schéma ci-dessous.



C'est une de ces choses les plus pénibles pour les hommes d'aller la nuit porter des chevaux de bois entre les branches ennemies et les nôtres - dans les lettres

ce jeune soldat est blessé pendant l'été 15 et est rapatrié. Après sa guérison il réintègre, pour peu de temps, le dépôt du 137^e R.I. à Fontenay puis il repart au front mais dans un autre régiment

15 nov. 15 -

... je voudrais comme toi espérer que quelques uns des disparus sont prisonniers mais je ne crois pas du tout que l'ennemi nous ait fait beaucoup de prisonniers pendant les batailles de Champagne ... Je ne crois pas que comme sergent major je resterai longtemps au dépôt car tu penses bien qu'avec l'hécatombe qui se passe en ce moment, on va avoir besoin d'hommes pour boucher les trous ...



Arc de triomphe; en haut de la rue de la Vallée et à l'angle de la rue des Juifs. au fond, la mairie.

Octave C. Victor Lafontaine né Poussais (2 enf.) cult. X Emilienne M. Bouleau com. La Guilbaugière soldat 337^e R.Inf. (+ Vercun) + 10.6.16 Ferme de Thiaumont à 15 h. par obus

Léon Julien Girard (35a) célib. fils de François Léonide Bodin soldat 33^e R.I. coloniale + 16.10.16 au sud-est de Selloy-en-S. (Somme) par suite blessures reçues sur le champ de bataille

Gilbert L. Edmond Normand (23a) célib. fils de François X Anaïs Bouillaud com. bourg bûcheron - maçon + 12.6.16 Bras (Meuse) cste 121 soldat caporal 1^e Cie 93^e R.Inf. " ECL 12 h. suite de blessures, par suite de l'éloignement nous avons été dans l'impossibilité de nous transporter sur le lieu du décès; signé: S. Lieutenant chargé des détails "

Albert A. Baptiste Bouron (31a) Scieur de long com. ls Bourz X Léontine Vincent (3 enf.) caporal 33^e R.Inf. 21^e Cie + 2.6.16 Ferme de Thiaumont à 16 H. par éclat d'obus

Auguste Léon Picard (38a) enfants scieur, X Hélène Bouron dom. bourg + 29.12.15 Berles-au-Bois (P.de C.) dcd 10 h.50 par suite d'éclats d'obus (cste 147 chapelle) soldat 2^e cl. 3^e Cie 34^e R.Inf. Ferrit. l'inhumation aura lieu au cimetière de Bailleulmont (P. de Calais)

Auguste Alexandre Soularg (28a) célib. soldat 2^e cl. 56^e Cie 69^e R.Inf. + 25.9.15 au combat devant Mesnil-les-Hurlus (Marne) par suites blessures reçues devant l'ennemi f. de Alexandre et Marie E. Batiot dom. La Grande Perrure

Léon Gustave Jourdain (22a) célib. caporal 93^e R.Inf. + 25.9.15 Mesnil-les-Hurlus fils de Louis et Eugénie Belliveau dom. La Grande Perrure

Jean L. Cyrien Thibaud (38a) célib. soldat 9^e Cie 82^e R.Inf. + 1.10.15 (hôpital) Limoges f. de feu Jean et Marie Couton dite la " Bourgeoise Thibaud " dom. Les Oullières

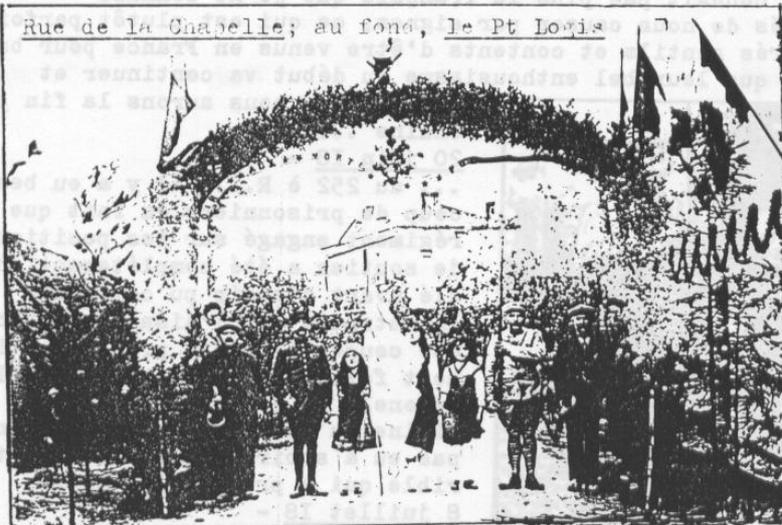
Auguste Elié Chabot (21a) célib. soldat 7^e Cie chasseurs à pieds + 29.12.15 sur le champ de bataille de l'Hartmannswillerkopf attaque de nuit, tué à 1 h. du matin dom. s. Nervent

Eaoul Clovis J. Lardy (33a) 2 enf. X M. Louise Aime dom. Cul-de-Bray 2^em canonnier à la 9^e batterie 84^e R. d'artillerie lourde + 21.6.16 à la ferme de Germonville com. de Preméville (Meuse) tué à l'ennemi

I916

17 avril 16 -

... D'où nous sommes l'écho du canon nous arrive depuis quelques jours avec une violence extrême ! et ce n'est qu'un roulement continu ce qui indique que nous arrivons bientôt dans la phase peut-être décisive de cette bataille gigantesque engagée sur un front immense s'étendant depuis Arras jusqu'aux Vosges. Je crois que les Allemands vont avoir fort à faire pour résister au choc violent qu'ils vont avoir à subir ... Ton frère affectueux



Arc de triomphe avec: Gloire aux Ports pour la France

François Auguste Haucoin (44a) 2e nf.
X M. Augustine Haucoin
fermier de la Citardière
soldat 2e cl. 6e R. du Génie 10e Cie
+ 15.2.17 hôpital Bar-le-Duc
par suite péritonite tuberculeuse

Auguste Bodineau (âgé ?)
fils de Joseph X Joséphine Heneau-
calaretier à la Grotte de Geau
Pierre-Brune - soldat 2e classe
+ 26.2.17 étant au village de Mechra-
Ben-Abbou (Maroc) détachement 2e Cie
bataillon territorial de la Chaouia

Emile Alexandre Gautier (20a) célib.
fils de Louis X Eugénie Maupetit
+ 11.4.17 secteur de Douaumont
par suite de blessures de guerre
2e cl. 267e R. Inf. coloniale 17e b.

1917 Jour de Pentecôte

23 mai 17 -

... Ici tout est calme mais il n'en est pas de même à notre gauche; probablement encore au nord d'Arras. Depuis hier matin le bombardement est ininterrompu ce qui indique que ça doit chauffer. Nous n'avons pas encore de nouvelles officielles concernant l'Italie. Il va pourtant falloir qu'elle se décide d'une façon ou d'une autre (à entrer en guerre)... Savez-vous si Henri T. est prisonnier ?

... Un camarade, sergent-major à sa Cie, qu'on croyait mort vient d'écrire disant qu'il se trouvait prisonnier; il était (porté) disparu la même nuit ...

Léonce Edmond Coirier (35a) enfant
X Germaine Constance Bard
cultivateur les Quillères
soldat 2e cl. 53e R. I. colon. 3e Cie
+ 16.4.17 près d'Ailles, bataille
de l'Aisne (en raison des circonstan-
ces la constatation du DC n'a pu
être faite conformément)

Emile Henri Florin (31a) célib.
fils de Damien X F. Louise Ouvrere
cult. à l'Ourdreine
soldat 3e Cie de mitrailleurs
du 8e R. Inf. (DCD champ de bataille)
+ 16.4.17 au bastion de Chevreux

Eugène Valentin Lardy (22a) célib.
fils de Auguste X Victoire Jaulin
dom. le Nay
soldat 325e R. Inf.
+ 16.11.17 Carrefour du Boyau
commune de Wax (Marne) par suite de
blessures sur diverses parties du
corps (sic)

Paul L. Eugène Normand (26a) célib.
fils de J. X Madeleine Suire Bourz
(second fils décédé)
sergent 6e Cie 409e R. Inf.
+ 14.7.17 Saoy (Marne) 9 h.40 au
soir suite blessures guerre

Auguste Louis Pichon (21a) célib.
né Fousais dom. La Chopinière
f. de Louis X Alix Batiot
+ 27.7.17 hôpital d'évacuation
35/11 (où ?)

Pierre Arsène Gobin (20a) célib.
né Hervent, f. de François et
de F. Louise Couturier
soldat 2e cl. 283e R. I. 2e Cie
+ 17.9.17 à l'ambulance
établie à Brenelle (Aisne)
Lécoré Médaille Militaire

Albert Edmond Auquin (30a) célib.
né Hervent cultivateur - Nay
f. de Valentin X feu M. Louis (?)
chasseur 7e Cie 63e S. G. A.
+ 17.9.17 sur le plateau de
Californie Craonne (Aisne) 8 h.
du soir tué à l'ennemi

Arc de triomphe: Gloire aux Vainqueurs



Rue de la Chapelle, à l'angle de la rue Chalendry

1918 6 avril 18 -

... Section P. 179. Je suis toujours au même endroit; le secteur reste calme et je crois que tous les efforts de l'ennemi se portent dans la direction d'Amiens. Du reste les nouvelles du front arrivent avec beaucoup de difficultés à ceux à qui elles sont destinées..
21 juin 18 -

... je suis toujours à la même place. Ici le secteur est très calme et les Boches semblent, ainsi que nous, désirer la solitude et la quiétude. Depuis mon arrivée ici, j'ai avec moi plusieurs Américains. J'ai même un officier

dans mon gourbi. Comme il ne connaît pas plus le français que je ne connais l'anglais, nous sommes obligés de nous causer par signes, ce qui est plutôt parfois comique. Ils semblent tous très gentils et contents d'être venus en France pour battre l'Allemagne. Il faut espérer que leur bel enthousiasme du début va continuer et



Marcel François Guillemet(22a)célib.
f. de René X M. Louise Clochard
dom. La Clavellière
+ 30.4.18 Hôpital évacuation n°10
suite blessures par coups de feu
pendant le combat soldat 153^e R. Inf.
inhumé au cimetière d'Arnèke (Nord)

Auguste Jean LOUIS(29a)célib.
f. de Eugène X Emilie Goimard
dom. La Jamoanière
sergent 5^e R. I. 1^{er} Cie
+ 10.6.18 Ormes (Marne) par
blessures reçues devant l'ennemi
Lécoré Croix de Guerre

Emile B. Marcellin Chabot(20a)célib.
f. de Ernest X Marcelline Barton
soldat 116^e R. Inf.
+ 27.5.18 Craonnelle (Aisne)

Emile Ch. Ernest Normand(23a)célib.
f. de Léonold X M. Antoinette Carré
cult. rue du Fosse-petit
soldat 127^e R. Inf.
+ 1.8.18 devant Saponnay (Aisne)
tué à l'ennemi

Gustave R. Valentin MICHEL(20a)célib.
f. de Octave-Martial X Marie Retiot
fondeur dom. Bourz
soldat 2^e cl. 11^e Cie 137^e R. Inf.
+ 3.10.18 Ste Marie à Py (Marne)
suite blessures

Etienne L. Pierre Bonnenfant(22a)
célib. dom. La Clavellière
f. de L. Léon X Melanie Souillard
sergent 224^e R. Inf. 15^e Cie
MORT la veille de l'Armistice
+ 10.11.18 à 7 h. du matin suite
blessures de guerre devant
Gavère (Belgique)
Lécoré Croix de Guerre

que. Il était âgé de 22 ans et ses parents domiciliés à la Clavellière accueilleront avec joie la fin de ce conflit, qui, hélas ils ne le savent pas encore, leur a pris leur fils.

A l'annonce de l'armistice, toutes les cloches de toutes les églises de France carillonnent la grande et bonne nouvelle.

La joie n'est pas complète bien sûr quand sur 8 millions de soldats français mobilisés on sait qu'un million trois cent mille ne reviendront plus, quand on sait aussi que des milliers d'hommes reviendront blessés, choqués, traumatisés pour de nombreuses années, infirmes à jamais.

Après tant de souffrances comment reprendre une vie normale !

Comment oublier la vie dans les tranchées boueuses, inondées, dont la terre s'effondre en permanence, les cris des blessés que l'on ne peut pas toujours secourir,

qu'avec eux nous aurons la fin prochaine ...

20 juin 18 -

... au 252^e R. I., il y a eu beaucoup de prisonniers du fait que le régiment engagé sur les positions de soutien a été complètement encerclé avant d'avoir pu combattre et la retraite sur l'Aisne lui ayant été coupée il a été presque entièrement fait prisonnier y compris le colonel. Le nombre des tués est minime du fait que le régiment n'a pas eu à subir le bombardement terrible qui a précédé l'attaque.

8 juillet 18 -

... tu me dis qu'en Vendée il fait très chaud et aussi que le bras d'Albert ne va pas mieux et qu'au contraire il est question de l'am-

puté: Angéline se chagrine beaucoup à ce sujet, je crois qu'elle a tort car il ne faut pas oublier que nombreuses sont celles qui ne reverront plus leurs maris ... la principale des choses c'est d'avoir la vie et de n'être pas trop amoché !

22 août 18, jeudi -

... depuis dimanche je suis en première lignes. Le secteur est très actif surtout depuis avant hier et il me faut passer la nuit dehors. Ce matin, j'ai vu passer (sur un brancard) devant mon abri le cadavre d'un pauvre petit; un ancien de ma section à la 9^{ème} et qui était de la Châtaigneraie. J'en ai eu beaucoup de peine; c'est un jeune de la classe 18, qui a été tué cette nuit par un de ses camarades pendant une patrouille en avant des lignes. Des morts, semblables et qui sont fréquentes, sont vraiment tristes. Pendant la nuit il n'est pas toujours facile de distinguer un français d'un boche et la sentinelle qui a tiré a bien cru avoir affaire à un boche ... Ton frère affectionné, L. " (ce " poilu " endurci a terminé la guerre, connu la seconde et décède, âgé, dans la fin des années 70).

11 Novembre 1918 Enfin, le 11 novembre 18, à 5 heures du matin,

l'armistice est signé. Il entre en application six heures plus tard: le " cessez-le feu " est sonné à 11 heures.

La veille encore des hommes mouraient, c'est le cas de Etienne P. Bonnenfant, sergent, décoré de la Croix de Guerre qui tombe le 10 à 7 heures du matin devant Gavère en Belgi-

Gabriel J. Emilien Pétorin (s.enf.)
(41a en 1914) X Siconie Susaudeau
f. de Jean, boulanger au Bourri et
de Rose Vincent cabaretière
sergent à R. Inf. Coloniale (mili-
DCL à Mervent, suite blessure (tair-
le 12.1.1919

Louis Renaudin (s.e - célib. ?)
f. de Jean, cult.
X Berthe Seineurin
La Clavière DCL (où, quand ?)

Henri Rouin (Âge ?)
DCL (où et quand ?)

Jean Henri Picard (Jta) 1 enf.
X M. Louise Chariot dou. Les Loges
+ 11.1.19 en son domicile pendant
son congé de convalescence

les camarades morts devant vous, le bruit des obus et des bombardements !

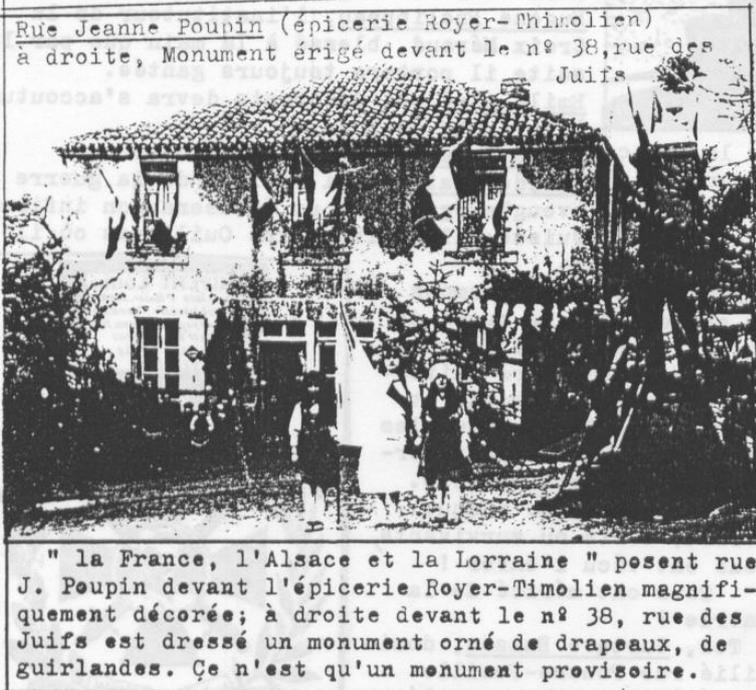
Les actes de décès (arrivant parfois deux ans après) ne manquent pas de détails : " tué par suites de blessures sur diverses parties du corps " - " par suite d'une balle dans la poitrine ", " décédé à l'hôpital " ou " dans l'ambulance d'évacuation " ou bien encore " mort du typhus, de la fièvre typhoïde " ... etc ...

Rares sont les familles qui n'ont pas de morts à pleurer ! Quelques unes peuvent faire revivre les corps et inhument leur soldat dans le cimetière de Mervent.

Tel, Cyprien Thibaud, fils unique de Jean et Marie Couton dite " la Bourgeoise Thibaud " demeurant aux Ouillères (voir, photo en bas). (celle-ci, fait quelques années plus tard un don pour l'achat d'une cloche; voir bulletin n° 12).

Sur sa tombe, elle fera graver (elle est veuve depuis 1906) : " Adieu, cher enfant " et " Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie, Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie " (Victor Hugo, 1835, les chants du Crépuscule III; ces alexandrins seront aussi mis en chanson).

Et encore, ces deux frères Louis G. et Emile Ch. Normand (petits fils de Jean Normand-Neau, voir, photo p. 299) sur la tombe



" la France, l'Alsace et la Lorraine " pesent rue J. Poupin devant l'épicerie Royer-Timolien magnifiquement décorée; à droite devant le n° 38, rue des Juifs est dressé un monument orné de drapeaux, de guirlandes. Ce n'est qu'un monument provisoire.

desquels on peut lire: " Morts pour la France " " Ils étaient bons fils et bons frères - Priez pour eux ". D'autres resteront sur les champs de bataille, enterrés dans les cimetières militaires où l'on peut toujours voir leurs tombes identiques, alignées dans ces " champs de repos " où flotte le drapeau français. Les familles recevront une indemnité pour se rendre une fois par an sur leur tombe, ainsi par exemple:

Arsène Grousset, marié, cultivateur du Nay et Fernand E. Moreau, fendeur domicilié à la Jamonnière, tous les deux inhumés à Ste Menéould (Meuse). Gustave Clairret, cultivateur aux Loges, inhumé à Hamel (Somme).

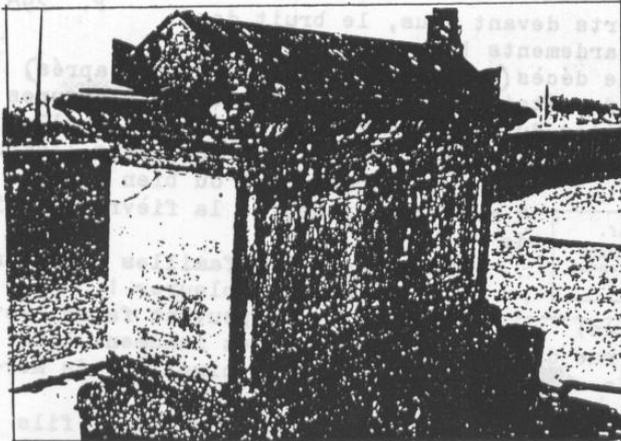
Chaque mort a son histoire bouleversante qui, des années après, émeut encore ainsi, Auguste L. Picard qui a tant de peine à repartir au front après sa permission en laissant sa femme et ses trois enfants et qui peu de temps après trouve la mort, loin des siens à 38 ans. Il sera inhumé dans le Pas de Calais.

Et Raoul Raveau, blessé et décoré de la Croix de Guerre, qui pendant une permission épouse Elise Arnaud du village des Loges le 7.5.18 et est tué " au champ d'honneur " sur le front dix jours plus tard.

Il y a les disparus: Albert G. Maupetit " disparu de guerre " et domicilié à la Logette.



Entourées de grilles, tombes des familles Couton - Thibaud, à droite: Cyprien + 1915 derrière, Louis Couton (son oncle, maire de Mervent de 1906 à 12)



Devant sur la plaque: Morts pour la France Louis et Emile; sur le côté leur grand-père Jean Normand-Meau (maire de Mervent de 1884 à 96).

P. 299
Il y a aussi ceux qui reviennent blessés, infirmes, gazés !
Louis Henri Maupetit, plusieurs fois blessé. (voir ci-dessous, décoration avec sa photo)
Fernand R. Normand, sergent major au 137^e R.I. domicilié en haut à gauche de la rue de Pousse-penille (actuellement n°22 rue de la Vallée) qui décède quelques années plus tard âgé de 43 ans.
Valère Suze qui conserve toute sa vie " une balle dans la région du coeur ".
Eugène Phelippeau, l'instituteur de la Croix Méraud, blessé à la main que par la suite il portera toujours gantée.
Emile Aimé qui désormais devra s'accoutumer à sa jambe de bois.
Emile Dutaud, 26 ans aveugle et Alcide Clairét qui revient de la guerre aveugle également et épousera son infirmière suisse; il habitera les Ouilères où il

apprendra comme Dutaud le métier de brossier.

Par jugement en date du 7 mai 1919 le tribunal Civil de Fontenay-le-Comte a décidé que : « La Nation adopte l'enfant » dont la naissance est constatée ci-contre

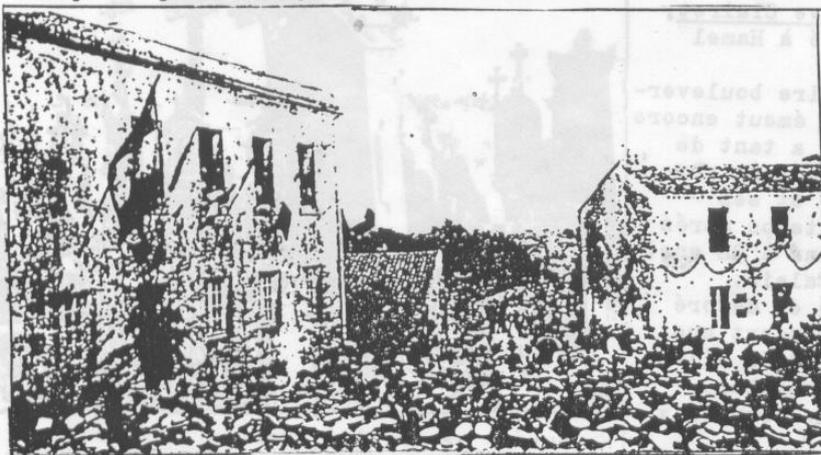
Il y a aussi les gazés qui vivront avec leurs poumons malades pendant encore des années parfois avant de mourir " des suites de guerre ". Les prisonniers quitteront les camps allemands et la démobilisation de tous les soldats ne sera vraiment terminée que fin janvier 1919.

On ne peut citer chaque soldat; morts ou survivants, tous ont vécu l'enfer !

Tous ont mérité de la Patrie !

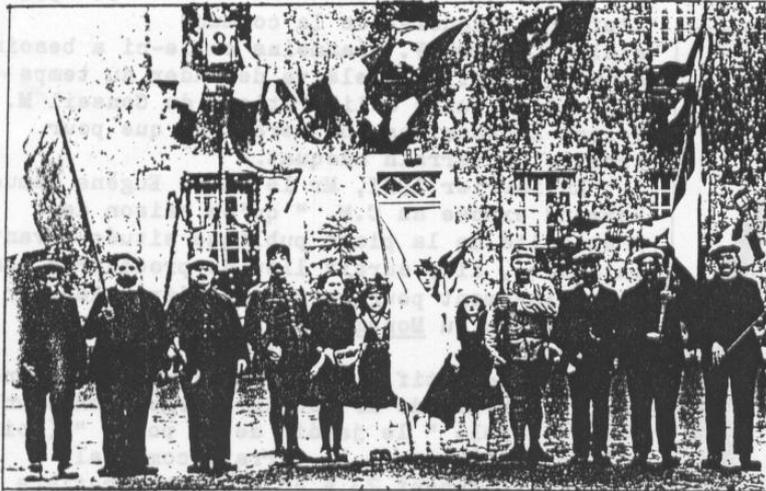
Tel, Gustave Busson, domicilié rue Pousse-Penille

(actuel. rue de la Vallée) dont on a rappelé l'héroïsme lors de son décès en avril 1970: " Notre section d'anciens combattants républicains voit disparaître chaque année plusieurs de ses camarades. Elle est à nouveau en deuil; aujourd'hui c'est notre camarade Gustave Busson du 53^e R.I. Coloniale. Il prit part à l'offensive du secteur Dampierre, à la poursuite des Allemands direction St Quentin, à l'offensive de l'Aisne, etc... Juillet 18, les Allemands attaquent sur le front Soissons-Château Thierry, G. Busson camouflé dans le bois Belot au-dessus de Château-T., retarde pendant deux jours l'avance des Allemands après avoir épuisé ses cartouches de mitrailleuse ... Enfant du pays, estimé de tous, ce petit père tranquille était d'une rare bravoure(sic) ".
Et combien d'autres !
Hélas, combien d'orphelins que la Nation adopte ? Vingt cinq environ pour la commune de Mervent.



Mairie et école de garçons (à gauche)

La foule est réunie devant la mairie décorée. La petite " Place du Hérault " est pleine de gens en coiffes et chapeaux.



La mairie et les autres maisons sont ornées de branchages, de guirlandes, de roses de papier de différentes couleurs. Les drapeaux flottent aux fenêtres.

D'autres photos nous montrent arcs de triomphe dressés dans toutes les rue de Mervent.

A cette occasion, on a représenté " Marianne, la République " " l'Alsace " et " la Lorraine " de nouveau françaises et pour l'occasion les "poilus" ont remis leur uniforme ou repris leur clairon.

Voici devant la mairie :
de g. à droite;
Benjamin Pérochain 69 ans, quatre de ses fils ont fait la guerre;

- tous reviennent dont Prosper qui a été gazé.
- Camille Pérochain, l'un des fils de Benjamin, a fait la guerre comme clairon. (1)
- Victor Bard, dans son habit militaire, sabre au poing, arbore fièrement ses médailles; plusieurs fois blessé, il restera estropié d'un bras. Il a 28 ans à son retour.
- Marie Fromaget, 15 ans (plus tard femme Grassin) en deuil, tient une écharpe brodée.
- Jeanne Royer, 12 ans (plus tard femme Bodin, épicière) incarne " l'Alsace "; son frère plus âgé a fait la guerre.
- Hélène Pérochain, 17 ans, fille de Camille (plus tard femme Raison), incarne "Marianne "; son père et ses trois oncles ont fait la guerre.
- Fernande Panier, 12 ans (plus tard femme Allain), nièce de Victor Bard (la famille Bard a été très éprouvée; plusieurs morts, parents de près ou de loin).
- Albert Poupin, en uniforme, qui habite " Maison de la Cure " (n° 38 rue des Juifs) avec sa femme et sa mère née Rosalie Normand (même famille que ceux cités plus haut).
- Charles Bouillaud, clairon a la hanche, a fait toute la guerre; il est à Mervent " chantre, sacristain, sonneur de cloches " et tailleur d'habits.
- Léon Royer, (père de Jeanne ci-dessus) 49 ans marié à Emilie Timolien; celle-ci s'occupe de son épicerie, lui est cordonnier.
- René Pellerin, 59 ans, meunier du Portail, perd un fils de 20 ans quelques mois après la guerre.
- (1) Ernest Baribaud, qui tient un drapeau a fait toute la guerre (2ème à gauche).

Nous retrouvons ces mêmes personnages sur diverses photos en divers lieux du bourg.

Ces festivités en l'honneur des soldats (pour cela la municipalité alloue une somme d'argent) et la décoration du bourg avaient demandé des journées de préparatifs.

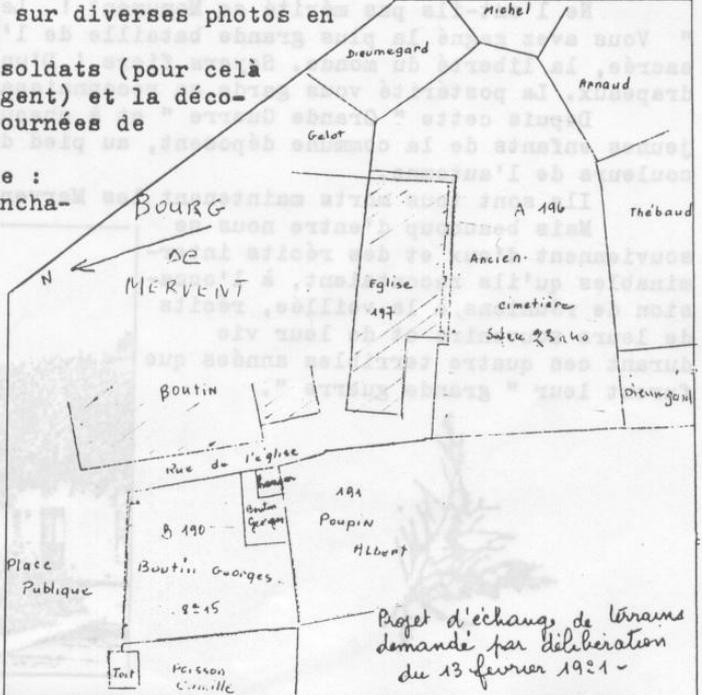
Un Merventais se souvient encore :
" ... les rues étaient bordées de branchages de houx et de sapins. C'était un véritable fouillis, une vraie forêt surtout dans la rue du Prieuré où se dressaient deux arcs de triomphe. - Ce jour-là, ma mère me dit : Alphonse ! olé pas dos affaires per nous ané ! "

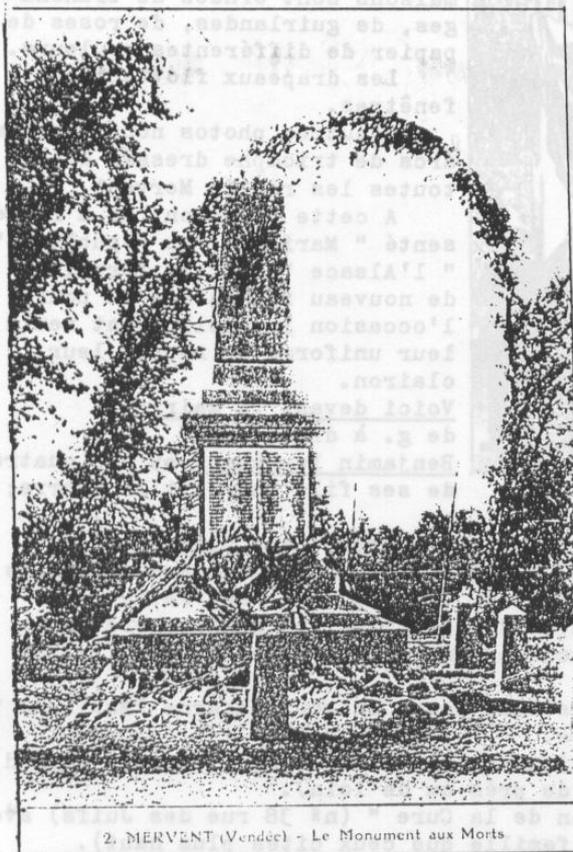
Son père n'était pas revenu, tué en décembre 1915.

Ce jour là, le deuil était encore plus cruel !

1920

La commune de Mervent est invitée à élever un monument, en l'honneur de ses soldats (ainsi que toutes les communes de France même les plus petites).





2. MERVENT (Vendée) - Le Monument aux Morts

L'effort financier de la commune s'élève à 6900 F. néanmoins celle-ci a besoin d'une subvention. Cela va demander du temps et de nombreuses délibérations du Conseil M. seront nécessaires, ne serait-ce que pour trouver un terrain adéquat.

En février 1921, Mr le maire Eugène Samuel Normand expose au C.M. " qu'en raison de l'exiguité de la place publique située devant la mairie, il y aurait lieu de procéder à son agrandissement pour permettre l'érection sur cette place du Monument aux Morts pour la Patrie ".

Pour ce motif, le maire, propose d'échanger le terrain de Mr Boutin Georges contenant 8 a et appelé " le jardin de la porte " (voir plan p. 300) contre le terrain communal n° 196, contenant 23 a 40, ancien cimetière près de l'église.

Cet échange, accepté en août 21 sera finalement enregistré chez le notaire de St Hilaire des Loges le 13 mai 1922 bien que les travaux commencent en 1921.

Le Monument aux Morts de Mervent sera érigé et portera gravés dans le granit, les noms des 47 Merventais, morts pour la France.

La dépense va s'élever à 9239,20 F. répartis comme suit :

- monument en granit bleu	7850
- fourniture de chaînes	147,20
- bornes supplémentaires	948,00
- peinture des chaînes	23,00
- palme en bronze	271,10

Le monument sera élevé par Mr Léon HENRI, entrepreneur à Fontenay-le-Comte.

Pour la fête qui doit avoir lieu lors de l'inauguration, la commune vote une somme de 1000 F.

Depuis, la place de Mervent s'est encore agrandie mais il est facile de localiser l'ancienne place du Monument aux Morts entourée de marronniers (voir gravure en bas).

Ne l'ont-ils pas mérité ce Monument ! Le jour de l'armistice Foch déclara : " Vous avez gagné la plus grande bataille de l'histoire et sauvé la cause la plus sacrée, la liberté du monde. Soyers fiers ! D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux. La postérité vous garde sa reconnaissance. "

Depuis cette " Grande Guerre " et à chaque commémoration de l'armistice, les jeunes enfants de la commune déposent, au pied du monument, des bouquets de fleurs aux couleurs de l'automne.

Ils sont tous morts maintenant les Merventais " poilus " de 14 !

Mais beaucoup d'entre nous se souviennent d'eux et des récits interminables qu'ils racontaient, à l'occasion de réunions, à la veillée, récits de leurs souvenirs et de leur vie durant ces quatre terribles années que furent leur " grande guerre ".

